

# LE RASOIR

N<sup>o</sup> 158 15 centimes



Le pégase des travaux publics  
-prenez garde ziane. il rue.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

18 SEPT. 1875.

Septième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

### IL RUE !

En selle ! Et garde à toi, cavalier naïf...  
Assujétis le mors de ce coursier rétif;  
Et surtout ne vas pas, en jouant le bravache,  
User de l'éperon ou bien de la cravache !  
Car tout lui porte ombrage. A l'aspect d'une rue  
D'un canal ou d'un pont, brutalement il rue,  
Et tu pourrais très-bien mon petit échevin,  
Aller piquer ta tête au milieu du... bassin.

### PETITE CHRONIQUE DE QUINZAINE

#### La Politique.

La première nation du monde tient bigrement à justifier la réputation que lui a faite le sieur Boileau Despreaux, lequel a donné la volée à cet alexandrin pleine de modestie :

« Le français né malin, créa le vaudeville. »

Mais ce n'est pas simplement par le « vau-de-vire » ou le couplet de facture que le gouvernement — étonnamment républicain — du Bayard moderne, se signale aujourd'hui.

Chaque semaine, il y va de sa grande opérette et je vous donne mon billet que le livret dégoté —

*Chilpéric et les Blanches de Nevers* du maestro Hervé.

Salut à l'imcomparable préfet du Rhône, au sublime Bobèche-Ducros et à son compère l'illustre Coco, deux greffes bonapartistes entées par le jardinier Buffet sur le pommier-nain de la République.

Salut à l'abracadabrant le Ranci de la Nourricière à qui la culture trop enthousiaste de la violette de Parme va faire des loisirs et qui postule la survivance de l'amiral Suisse dans la *Vie Parisienne*.

Salut aux Raoul Duval, aux Jules Amigues, aux Cassagnac, à tous ces joyeux compères, types de l'honneur et de la loyauté. Salut enfin aux malandrins, maltotiers et ruffians de la Cour des Miracles bonapartiste dont le vice-roi Rouher est bien décidément le *Grand-Cœsre* !

Vive Dieu ! voyez-les, ces *zingari*, pincer le pas du serpent et, la cire molle en main, prendre l'empreinte de toutes les serrures !..

Encore un peu de patience; le peuple le plus spirituel de la terre finira bien par casser cette République de Nuremberg dont on ne veut pas, même en effigie sur les timbres-poste.

Et Gugusse criera à Anatole : Ohé ! ma vieille, viens donc voir « ce qu'il y a dans le Buffet » de Gambetta et du père Mac-Mahon !

\*\*\*

Pour débrouiller ce joli nièlà-nièlo, ce n'est pas trop de toutes les bougies de l'*Etoile*. Le bonhomme Madou qui n'a pas l'habitude de servir des vessies pour des lanternes à ses innombrables abonnés, leur apprend que ses bons princes d'Orléans « se seraient absolument décidés à abdiquer dès-à-présent toute prétention au trône, pour se rallier sans réserve à la République. »

Je n'en suis pas vraiment fâché pour la pauvre fille si rudement houspillée, mais M. Madou devrait bien nous dire à quel nombre exact s'élèvent les prétentions de Messieurs d'Orléans au trône de leur papa pour qu'ils puissent ainsi abdiquer à volonté, à toute heure, en bottes et en pantouffles.

Joinville abdiquant pour d'Aumale, celui-ci pour le comte de Paris; ce dernier pour le comte de

Chambord et enfin toute la maisonnée pour cette République *conservatrice* pour la *conservation* de laquelle M. Thiers ferait bien de recourir au régime de la douce Révalessière !!

Et l'on prétend que l'opérette se meurt dans le beau pays de France... Oûs qu'est ma marotte?..

\*\*

Les nouvelles de l'Herzégovine sont bonnes, elles me paraissent même très rassurantes, car je lis que « les trois empereurs n'ont pas l'intention de se départir de la politique adoptée qui est le maintien de la paix. »

Cette opinion des confrères sérieux me cause une véritable jubilation.

Comment croire en effet que trois empereurs qui ont mis leurs peuples sur la paille pour s'armer jusqu'aux dents aient pour objectif une guerre européenne?..

Cette supposition serait absurde, n'est-il pas vrai ?

En attendant, ce brave Sultan, fataliste par tempérament et par tradition, encaisse avec une attendrissante philosophie toutes les tripotées qu'on veut bien lui octroyer.

— C'est écrit ! Dieu est grand et Mahomet est son prophète !

\*\*

La partie de barres — dite *pigole* liégeoise — à laquelle se livrent, dans la Navarre, le jeune et magnanime Alphonse et le non moins chevaleresque don Carlos ne laisse pas que d'offrir quelques péripéties intéressantes.

Les Alphonstistes ont gagné du terrain... et des rhumatismes. Les nuits froides de Septembre ont motivé l'incendie de quelques villages, habités il est vrai par des Espagnols aussi étrangers à la querelle de Carlos et d'Alphonse que je le suis aux opérations financières du baron de Rothschild. Mais enfin l'hygiène avant tout ! Quand on est bel homme et soldat ingambe on ne tient pas à rentrer perclus dans ses foyers.

Avec le tact ordinaire qui le distingue, le gouvernement régulier de Madrid a profité du moment où il avait les atouts dans son jeu pour provoquer une petite crise ministérielle du plus charmant effet. Le cabinet s'est mis en grève après son chocolat de midi, et un trente-troisième général a été appelé pour reconstituer le ministère et mener l'action militaire tambour battant. On espère que la Navarre sera pacifiée avant le 20 Septembre 1885.

#### Intérieur.

Le transit des pèlerins allemands s'est opéré à Mons sans accident fâcheux et sous le regard vigilant et paternel de M. le comte de Stolberg.

Il y avait dans la pieuse phalange plusieurs têtes charmantes... Des *Marguerites* avant l'acte du *Jardin* et dont quelques *Faust* montois auraient bien voulu partager la béate extase même sur l'oreiller banal d'une couche d'auberge... Malheureusement ces vertus d'Outre-Rhin étaient entourées d'un cordon aussi efficace que peu sanitaire de capucins et de carmes-déchaux... L'odeur pénétrante qu'exhalait en bons religieux a suffi pour mettre Méphistophélès en fuite, et tous les beaux projets de Satan sur les colombes de la Germanie ont tourné à la confusion du prince des ténébres...

Les pieuses et séduisantes compatriotes de Bismarck ne se rendront désormais plus à Lourdes que sous l'escorte de capucins chargés de repous-

ser au moyen de leur parfum subtil les entreprises de l'Esprit malin...

Le diable, quoi qu'on en dise, a le nez sensible et de bonne compagnie. Aussi les pauvrettes seront-elles bien gardées !

#### La Ville.

Notre édilité se consacre avec une ardeur très louable à l'épuration des spectacles forains.

Un de nos galants conseillers qui fait, dans l'intérêt de l'art, des études consciencieuses et assidues sur une plage du littoral en qualité de baigneur-amateur, vient de démontrer, dans un rapport vraiment lumineux, combien la vue de ces masses humaines, connues sous le nom de belle indienne, géante polonaise, etc. pervertissait le goût de la plastique et dénaturait le sentiment de la ligne.

C'en est donc fait de ces expositions de plantureuses beautés flottant entre 250 et 300 kilogrammes !

Ces dames, fort embarrassées d'une obésité désormais sans rapport dans notre bonne cité liégeoise, vont essayer de jeter le mouchoir au Grand-Turc.

Mais le moment ne paraît guère opportun, si l'on considère que le Sultan a de l'Herzégovine pardessus les oreilles et ne s'occupe que très subsidiairement de l'administration de son... gynécée.

\*\*

J'apprends à l'instant que nos édiles, persévérant dans leur tâche humanitaire, viennent d'autoriser la *cuadrilla* espagnole à renouveler, place Maghin, les prouesses accomplies récemment à Bruxelles.

Remercions M. Piercot et Notre-Dame del Pilar !

Nous aurons aussi nos courses de taureaux (!?) On sait qu'il n'est pas de spectacle plus récréatif et plus salutaire.

Vous prenez un taureau — voire même une génisse — et vous lui garnissez prudemment les cornes de bourrelets. Cela fait, vous lâchez l'animal dans l'arène.

Puis une demi-douzaine de *Figaros*, portant fièrement la résille traditionnelle, se mettent en devoir d'asticoter le ruminant qui semble demander au public, avec de gros yeux étonnés : Par où sort-on d'ici ?

Et comme on s'obstine à la tenir éloignée de l'étable à laquelle son cœur aspire, la pauvre bête se résigne à jouer son rôle de la façon la plus passive, en exhalant des beuglements plaintifs.

On la harcèle, on lui lance des brandilles enflammées, on la tade de coups d'épée.

Et tout cela sans parvenir à faire sortir le bœuf — car il arrive aussi que c'est un bœuf — de son caractère ultra-paisible.

Quelle jolie scène, hein ?

Et quelle heureuse inspiration est venue à nos magistrats qui font faire une hécatombe de chiens pendant la canicule !

Après cela, on se sera peut-être dit, à la *Violette*, que dans une ville où l'on peut maltraiter impunément les animaux sans redouter l'intervention de la police, le besoin de rendre un taureau hydrophobe, pour l'esbatement des gommeux et des cocottes, se faisait vivement sentir... *Panem et circencès* ! Allez-y-gaïment.

CABRIOL.

**Propos de chasse.**

Méfiez-vous des chiens qui rapportent, ils pourraient occasionner des cancans dans votre quartier.

Les buissons où j'aime le plus à chasser, ce sont les buissons d'écrivisses.

Pour faire une battue dans un bois, il est complètement inutile de se mettre à trente-six; amenez-y votre femme et flanquez-lui des coups de pied, le tour sera joué.

A un mauvais chasseur le chien coûte beaucoup plus qu'il ne rapporte.

Il y a des gens qui se croient malins parce qu'ils font sauter des lapins, ils savent bien s'ôter tout seuls quand ils voient les chasseurs.

Au moment de la chasse le pays n'est pas tranquille, on entend parler que des meutes dans les bois.

Tirez un lièvre si ça vous fait plaisir, les marions du feu le moins possible.

Si vous envoyez votre poudre aux moineaux, ayez soin d'écrire l'adresse lisiblement, car, vous savez, ces facteurs sont si peu intelligents!

**Saison de Spa.**

**Bal d'enfants. — Courses de bagues.**

On nous écrit de notre charmante ville d'eau: C'est le jeudi à Spa, dans l'allée de 7 heures, où le soleil à travers les grands arbres tamise ses rayons, que l'on peut dire avec bonheur: il y a encore des enfants.

Rien de gracieux, de vrai, de naturellement coquet comme les sourires, les jeux, les cris, les petites manières, les baisers « de vrais ceux-là » comme les ébattements de ces gais bambins, de ces intelligents petits bonshommes et de ces petites femmes qui promettent d'être tout-à-fait bonnes. Cela n'est point façonné selon un même moule — oh! non, ils ne se sont point déjà regardés dans la glace — ils sont habillés parce qu'il faut qu'on s'habille; ils plaisent parce qu'ils ne connaissent pas l'art de plaire; ils ont de petites singeries qui sont si vraies que l'on oublie qu'ils deviendront des hommes; enfin ce qui nous étonne chez eux, c'est qu'ils ne sont pas aussi polichinelles que nous. Nous les avons vus tous là, une vraie foule, au milieu d'un parterre entouré d'une guirlande de feuilles de chêne, agréable symbole!! Une autre guirlande les entouraient; de belles dames, de beaux messieurs, les pères, les mères de ces aimables enfants, qui partageaient leur bonheur et riaient de leur folle joie. Ils dansaient, ils polkaient, dans toute l'exhubérance de leur jeune âge, sans craindre les yeux d'argus de monsieur le maire, comme les cabotins de Paris.

Tout est rose alors, les robes, les lèvres, les joues; les yeux brillent d'une pureté éclatante, ils s'en vont ces espoirs de la vie tourbillonnant gaiement, le cœur vide de passé et plein d'avenir se mirant joyeux comme un beau rayon de l'astre du jour dans un lac bleu.

**Photographie.**

Chaudesaignes, très à court d'argent, entra comme maître d'études dans une pension. Trois fois par semaine, il faisait huit lieues à pied pour voir passer à travers les grilles du château, son héroïne, et échanger avec elle des lettres pleines de serments de constance; puis il revenait le cœur joyeux reprendre son abominable métier de pion. Cela dura dix-huit mois.

Au bout de ce temps, le financier proposa divers partis à sa fille, et comme elles les refusait tous, il la menaça du couvent et réalisa cette menace.

A cette nouvelle, le désespoir de Chaudesaignes fut si profond qu'il effraya ses amis. Une fièvre ardente le consumait; ses jours furent en danger. Il se rétablit cependant, et quelques encouragements donnés à ses productions littéraires vinrent doré son avenir.

Trois années s'écoulaient.

Un matin, deux dames vêtues de deuil se présentèrent chez lui. C'était M<sup>me</sup> D... et sa fille. Le banquier était mort, laissant une immense fortune.

Le bal dure deux heures et le soleil complaisant se met toujours de la partie. La Providence les aime, ces enfants, elle leur prodigue la lumière, elle se montre avare de ses pleurs. On dirait, pour nous servir de l'expression d'un grand poète, que chaque fois qu'il y a un bal d'enfants à Spa, les anges lavent le ciel. Allez mes bébés, jouez, dansez, apprenez tard à être grands. Sautez de tout cœur à petites jambes, plus tard vous ne danserez plus, vous ne saurez hélas que marcher en cadence. Embrassez-vous devant tous, et souvenez-vous que ces baisers pris avant monsieur le maire sont les plus doux et ceux dont on garde le plus longtemps le souvenir.

Mais Spa n'est pas seulement enfantin, il est « CHEVALERESQUE » aussi. Nous n'avons plus à parler des courses du heylife qui sont connues partout. Disons un mot des courses de bagues qui remontent à Noé, ou peut-être plus haut encore, si l'on en croit la tradition. A Spa, le goût de ces courses se manifeste toujours davantage. La foule s'est rendue avec empressement à l'appel des organisateurs de ces fêtes. Le champ où elles avaient lieu était on ne peut plus animé. Toilettes bizarrement jolies, surtout pour le goût des robes noir et blanc et les tissus en coutil. Les dentelles vraies ou fausses abondent, et dût le sort m'en crever les yeux, je ne m'en plains pas.

La course aux bagues est un amusement qui prend tous les jours plus d'extension et il n'y a qu'à s'en louer. Puisse-t-il développer à la fois la race humaine et la race chevaline, la première surtout, qui en a bien plus besoin que la seconde.

F. M. R. I. I.

**Pensées.**

On se contente plutôt de tout que de peu.

Qu'est-ce le ciel? C'est le plafond de la rue. Voilà mon opinion astronomique.

J'ignore de quel bois était faite l'arche de Noé, tout ce que je puis assurer, c'est qu'il n'est pas entré de noyer dans sa construction.

L'égoïste est celui qui pense son cheval plutôt qu'à sa famille et à son prochain.

J'aime mieux voir le temps se broiller que deux amis.

Il y a moins de danger à planter des navets dans son jardin que le drapeau tricolore sur une forteresse ennemie.

Les libertins qui se marient mettent une nouvelle couche sur leur conduite passée.

J'ai toujours pensé que si nous venions au monde à l'âge de cinquante ans, nous aurions beaucoup plus d'expérience.

DANS LE TRAM une bourgeoise en deuil est assise sur la banquette. Une seconde entrant et apercevant la première:

— Tins, est ce di voss t' homme qui v' s'estez ès dou?  
— Awoi dai!  
— C'est po rire édon?

— Rien ne s'oppose plus à notre mariage, dit la jeune fille, et vous le voyez à la couleur de mes vêtements, notre bonheur m'aura coûté bien cher.

— Oui, ajouta la mère, mon mari niait la puissance de l'amour. Soyez récompensés de tant de constance. Venez, vous serez mon fils!

Hélas! répondit Chaudesaignes avec une émotion bien vraie, je ne puis vous épouser; j'en aime une autre.

M<sup>lle</sup> D. entra au couvent.

Voici une autre historiette beaucoup moins triste. Les militaires ont des notions très élémentaires de photographie.

Ces jours derniers, un cuirassier de la garde en grand costume se présente dans l'atelier d'un portraitiste, situé au 7<sup>me</sup> étage.

— Mettez-vous en place dit l'artiste. Voyons, la tête haute, les yeux à vingt-cinq pas, les mains à la couture du pantalon.

— Pardon! excuse! dit le cuirassier; mais je désire être représenté à cheval.

— Tiens! répond l'artiste, vous êtes de la force de l'invalidé qui, privé d'un bras et d'une jambe, voulait être reproduit au complet, tous les mem-

**THEATRE ROYALE DE LIÈGE.**

TABEAU DE LA TROUPE. — 1875-1876.

*Administration.*

MM. Félix Leveaux, direction.  
Nesme, régisseur général.

*Orchestre.*

MM. Rodolphe Massart, premier chef.  
Duyssens, second chef, 1<sup>er</sup> au besoin.  
Victor Marchot, pianiste-accompagnateur.  
Cinquante musiciens.

GRAND-OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS, OPÉRETTES.

MM. Carrière, fort ténor.  
Sandiez, premier ténor léger.  
Rogeval, second ténor.  
Clergeaud, baryton de grand-opéra.  
Ytrac, id. d'opéra-comique.  
Pothez, 1<sup>re</sup> basse de grand-opéra.  
Isaac, id. d'opéra-comique.  
Joinnisse, basse comique.  
Achard, trial.  
Tourroul, laruelle.  
Flourot, 3<sup>e</sup> ténor.

M<sup>mes</sup> Salla, forte chanteuse.  
Sablaïrolles, première chanteuse légère.  
Juliette Valli, id. id.  
Alix Guérin, 1<sup>re</sup> dugazon, jeune chanteuse.  
Tobie, dugazon, des jeunes chanteuses.  
Alexandrine, mère dugazon.  
Blanche Vallette, Anna Somez, coryphées.  
Dix-huit choristes hommes.  
Quatorze choristes dames.  
Choristes auxiliaires pour les grands ouvrages.

*Divertissement.*

M. Domengie, 1<sup>er</sup> danseur, maître de ballet.  
M<sup>lles</sup> Cotelte, 1<sup>re</sup> danseuse.  
Laurence, danseuse demi caractère.  
Dubois, seconde danseuse.

**A Geuffens**, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

**Hôtel et Café du Bassin.** — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-moderés.

**PARIS.** — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINNSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On v

**Parisine.** — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

**Georges Ista** (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

**J. Le Rousseau,** — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

**M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen**, près du Kursaal, à Ostende, Tabacs et Cigares.

**Taverne du Chien d'Or**, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50; 2 franc avec demi-bouteille; chambres à fr. 1-50.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

bres à l'appel. Un photographe, sachez-le, ne reproduit que ce qu'il voit.

— Mais vous pouvez le voir, mon cheval, puisqu'il est en bas à votre porte.

— Il fallait le faire monter dit l'artiste en riant.

— Allons je vois ce que c'est, farceur! répartit le cuirassier. Il fallait le dire: vous ne savez pas faire les chevaux. Mon brigadier m'indiquera un plus habile que vous, voilà tout.

Et il sortit en haussant les épaules.

On a raconté naguère la démarche d'une mère d'actrice, qui, à la suite d'un scandaleux procès dont sa fille s'était tirée tant bien que mal, disait au directeur: — « Quand ferez-vous reparaitre ma fille? Ça fera de l'argent. » — Voici le pendant de cette proposition. — Un proche parent d'un criminel frappé récemment par la justice pour un crime horrible, a fait venir chez lui, un portrait du coupable. Un photographe va voir notre homme, et le prie de lui prêter ce portrait qu'il multipliera et qu'il vendra à l'étranger. — Volontiers dit le proche parent, à une condition: nous partagerons les bénéfices.

A. PAREIL.

# CARICATURES



En chasse  
- Chacun entend l'ouverture  
à sa façon.

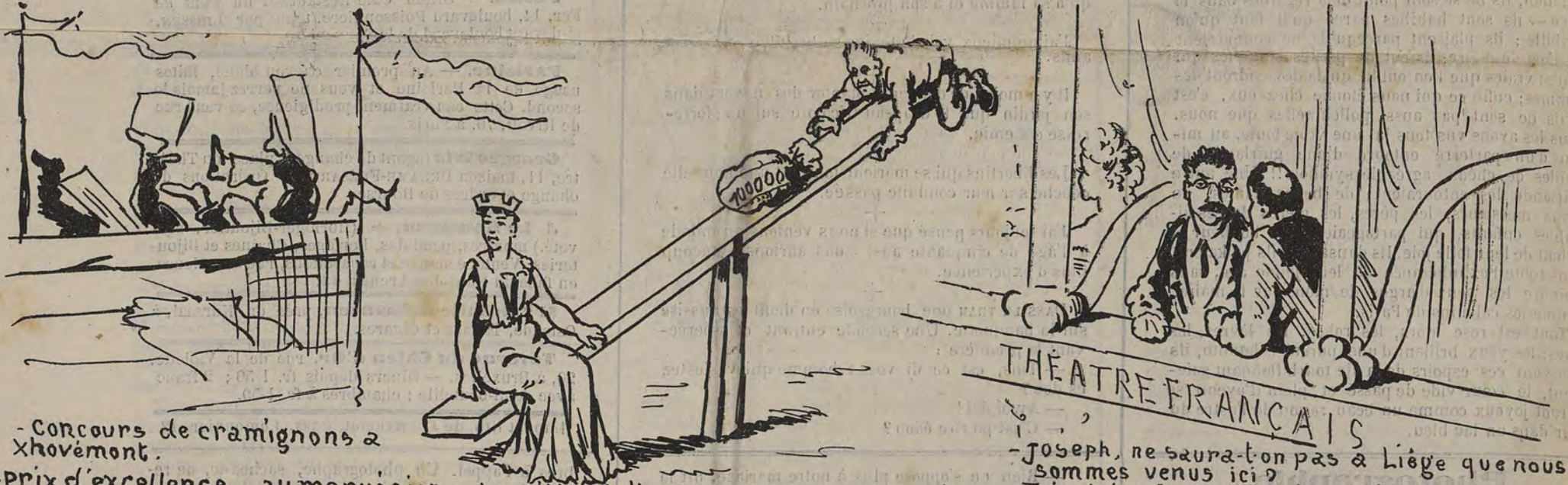
- Mais vous êtes sur une chasse réservée  
et votre port d'arme d'abord ?...  
- Le v'la ! et si tu bouges je dis : zut !

- Chère Estelle ! quel dommage que son retour soit si proche !  
- il en a pour 15 jours. Je lui ai fait jurer de ne rentrer  
qu'avec 6 lièvres, et tu sais s'il est myope !



- Mon cher voilà deux heures que je marche - si n'est nin ko zell qui vinront tou nos single !  
sous bois... je n'en puis plus. - Ces harliquins là ? des k chesseu vi frè !!  
- Après trois ans d'exercice ? tu devrais  
bien t'y habituer !!

- Surveille ton mari, il donne la chasse à la bonne.  
- Je suis rassurée, quel que soit le gibier, il  
revient toujours bredouille.



- Concours de cramignons à  
Xhovémont.  
- prix d'excellence... au menuisier

La Ville et l'entrepreneur de la rue Léopold

THEATRE FRANCAIS  
- Joseph, ne saura-t-on pas à Liège que nous  
sommes venus ici ?  
- Tais-toi, père, ce serait un fier coup  
de marteau.



Les deux coomans  
- Accepteras-tu les 10 mille francs  
que l'offre le gouvernement pour  
la croûte ?  
- farceur, es-tu lâché tes 30  
balles pour ton article !

- Une fois sur cinq,  
- Cinq fois sur une.  
- Après vous, je vous prie.  
- Je n'en ferai rien.

- Voilà le seul être que j'envie à l'époque  
des vacances.  
- Pourquoi ça ?  
- parce qu'il est toujours en Suisse !